GENEVE

Année XXXVI - N° 955 - 5 SEPTEMBRE 1936

# LE RÉVEIL anarchiste

**Le Conseil fédéral neutre, sanctionniste même, a laissé récolter officiellement l'or pour la guerre à l'Ethiopie.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue des Savoises, 6
GENÈVE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

Le numéro : 15 centimes

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX
Le Réveil, No I. 4662. Genève

SUISSE ET UNION POSTALE
Abonnement : Une année. fr. 5.—
Six mois, fr. 2,50

## LA POLITIQUE DU NONCE

Y a-t-il toujours un Nonce à Berne ? Nous nous rappelons que nonce il y a eu pendant quelque temps et serions bien étonnés sinon chagrinés de sa disparition. Mais avec ou sans nonce. M. Motta, lui-même, ne nous démentira pas, si nous disons que sa politique ne saurait être que celle de la Papauté. Fils soumis de l'Eglise catholique apostolique et romaine, il ne pourrait s'insurger contre elle et la position prise plus ou moins ouvertement par elle.

C'est ainsi que M. Motta, pendant la guerre d'Abyssinie, a appuyé les manifestations anti-sanctionnistes à Genève, malgré la gravité qu'elles pouvaient revêtir au point de vue international. Nous l'avons vu prendre même la défense des journalistes fascistes, qui avaient soulevé un scandale inouï à la S.d.N. Le Pape avait reconnu les droits à l'extension et aux massacres de l'Italie. faisant au surplus bénir au départ par ses cardinaux, archevêques et évêques soldats, armements et gaz toxiques. M. Motta ne pouvait que se conformer à une telle attitude et n'y manqua point.

Il en est de même aujourd'hui pour l'Espagne. Notre ministre des affaires étrangères ne peut vouloir que ce que la Papauté ordonne. Or, celle-ci travaille à maintenir le pouvoir inquisitorial, féodal et militaire sur l'Espagne afin d'en tirer de beaux revenus avec un clergé très nombreux et très grassement entretenu. Le Motta plus que jamais doit aider à l'étranglement de la République et au triomphe du fascisme. Par le nonce ou directement par la Cité du Vatican, les instructions nécessaires ont dû lui parvenir.

Du coup les quêtes en faveur du peuple espagnol en armes sont interdites, et, sous peine de six mois de prison et dix mille francs d'amende, personne n'a plus le droit de parler, de quêter, de s'enrôler ou simplement même de partir pour l'Espagne ! Les gouvernements des cantons catholiques et même ceux de très protestants cantons de Vaud et de Neuchâtel se hâtent de s'asseoir sur les droits constitutionnels suisses et le droit international à la suite de M. Motta.

Le bon populo, lui, ne s'émeut guère. Les feuilles socialistes élèvent bien quelques protestations, mais sans la décision bien arrêtée de passer outre aux défenses illégales. Et ainsi, sans matraques et huile de ricin, les Suisses s'acheminent à un régime fasciste, venant les plonger dans cette misère effrayante inséparable du fascisme. Chacun le sait, car les exemples allemand et italien sont sous nos yeux. aux frontières helvétiques et jour après jour des centaines de personnes en témoignent, toutefois, nul ne s'en émeut, et la force fasciste est précisément faite de ce manque d'émotion et d'action chez le grand nombre.

La Suisse, en majorité protestante, suit ainsi fidèlement la politique du Vatican, qui se confond avec celle du fascisme. Cela bien que dernièrement encore, Mussolini ait interdit l'étalage et la vente des bibles du protestantisme. Parions que nos calvinistes de Genève n'en continueront pas moins à crier : Vive Mussolini ! et à faire le salut à la romaine. Car nulle conviction, même patriotique ou religieuse, ne subsiste plus chez une bourgeoisie aveuglée par la peur et préoccupée uniquement d'écraser le « marxisme » ou pour mieux dire toute liberté populaire.

Il faut bien nous faire a cette idée qu'il n'y a plus de démocraties. Les Etats qui ne sont pas encore conquis au fascisme ne veulent en rien déplaire à ceux qui le sont déjà ; Ils en tolèrent tous les écarts et leur font même des concessions de toute nature. Hitler n'a-t-il pas, après Mussolini, sauvé l'Europe du danger bolcheviste ? Et alors, même les plus ardents mangeurs de Boches préconisent une alliance franco-italo-allemande contre la Russie.

Pour ce qui est de la Suisse, aucun doute n'est possible. Sa politique extérieure est, nous le répétons, une politique papiste et partant fasciste, avec des répercussions telles sur la politique intérieure que la Belgique, cléricale pourtant, peut faire figure d'Etat libéral comparée à la Suisse. Rappelons comme dernier exploit de notre Conseil fédéral les conditions inacceptables mises aux organisateurs du Rassemblement universel pour la paix, qui décidèrent sans autre de transférer leur manifestation de Genève à Bruxelles, où toutes facilités leur sont accordées.

La démocratie a vécu. M. Motta est nominalement délégué de la Suisse à la S.d.N., effectivement délégué de la Cité du Vatican. Les bureaux de la Nonciature à Berne sont les bureaux du Département politique suisse, ceux qui se trouvent au Palais fédéral n'en sont qu'une succursale. Et ainsi tout ce qui se passe en Helvétie s'explique. La Suisse chrétienne — lisez papiste, et M. Motta se refuserait nettement à en reconnaître une autre pour telle — s'affirme ainsi de plus en plus.

Qu'en pensent les dizaines de mille protestants ayant prêté le serment, à l'occasion du quatrième centenaire de la Réforme, de demeurer fidèles à son esprit et à son enseignement ? Hélas ! la grande masse est incapable de penser et ses pasteurs qui pensent pour elle pensent que le meilleur moyen de sauver leurs privilèges et les valeurs spirituelles en portefeuille est de se mettre à la remorque du papisme.

*L. B.*

## Au "Volksrecht"

### A notre regret.

Voici un article que nous aurions voulu, en ce moment surtout, ne pas avoir à écrire. Non seulement le dévouement et l'héroïsme de nos camarades espagnols à l'heure actuelle sont connus, mais nous avons entendu un socialiste espagnol, dans un débat contradictoire à Genève, il y a deux ans, reconnaître leur incroyable résistance à travers des dizaines d'années de persécutions féroces. Ils se reforment, se retrouvent, s'insurgent, se battent toujours après les plus douloureuses défaites. Ce sont eux qui ont toujours été à l'avant-garde du bon combat en Espagne, tandis que les hommes de la social-démocratie pactisaient même avec Primo de Rivera. Et ces derniers, qu'ont-ils fait pendant la période où ils ont partagé le pouvoir avec les républicains, sinon que mécontenter leurs propres partisans, amenant ainsi au pouvoir Gil Robles et Lerroux avec les conséquences que l'on découvre aujourd'hui ? Mais nous n'entendons pas récriminer au moment où tous les antifascistes courent un danger mortel commun en Espagne, toutefois nous avons à répondre à une correspondance de Madrid au *Volksrecht*, d'un nommé M. T., qui, s'il n'est pas un fanatique inconscient, est un bien triste menteur. Et dire que l'organe zurichois n'éprouve pas le besoin de faire quelques réserves !

### Prose fasciste.

Voici un premier échantillon des turpitudes de MT, que tous les organes frontistes pourront reproduire pour la justification de Franco et de toutes les atrocités fascistes :

*La situation en Andalousie et en Estramadure sans être défavorable, n'est pas aussi favorable qu'en Castille. Dans ces contrées, le catholicisme est épouvantablement fort et la grande propriété féodale domine. En outre, la grande masse des paysans est contrôlée par les anarchistes, lesquels trahissent ouvertement, comme je l'ai déjà dit, les intérêts du prolétariat. Contrairement à Saragosse où les anarchistes et anarcho-syndicalistes, tout en étant les plus forts, n'opposèrent pas la moindre résistance, en plusieurs endroits de l'Andalousie ils ont attaqué le Parti du prolétariat. Et de quelle façon ! Au lieu de combattre, ils assassinent et pillent ! Ils assassinent nos camarades, ils leur tendent des pièges et des guet-apens, et ce qui est pis, ils démoralisent où ils peuvent la résistance des milices ouvrières et fomentent dans la population une atmosphère de haine et de peur contre les libérateurs.*

Cette dernière phrase est publiée en caractères gras par le *Volksrecht*. A plus d'un demi-siècle de distance, l'organe social-démocrate reproduit presque mot à mot les accusations portées en 1882 contre les Sections paysannes de l'Internationale en Andalousie! Les *caciques* inventèrent alors de toutes pièces une soi-disant *Mano Negra*, coupable d'une foule de crimes imaginaires, et se livrèrent ainsi à une répression sanglante : condamnations à mort et au bagne, précédées d'affreuses tortures.

### Citation de Jaurès.

Ce n'est que vingt ans plus tard que huit innocents furent libérés, à la suite d'une campagne de nos camarades français, appuyés par Jaurès et quelques dreyfusards bourgeois, auxquels le tribun socialiste disait précisément :

*Dans ce drame Dreyfus, ce n'étaient des classes qui se trouvaient aux prises, c'étaient à peine des subdivisions de classes, c'étaient des groupements secondaires en rivalité avec d'autres groupements secondaires d'intérêts et d'ambitions, et si ces antagonismes partiels, limités, secondaires d'intérêts et de passions ont pu aboutir à des crimes aussi prodigieux, quelle doit donc être l'énormité et quelle doit être la permanence du crime, lorsque l'antagonisme est fondamental, lorsque de génération en génération, dans toute la suite de l'histoire, les classes dominantes, possédantes, privilégiées usent de tous les moyens de richesse, de force, de gouvernement et de pouvoir pour maintenir les privilèges abêtissants !*

*Et je dis à Paul Reclus et je dis à Havet : Si des luttes secondaires d'intérêts ont pu susciter le crime de l'affaire Dreyfus, que de crimes doivent naître de cette lutte profonde d'intérêts, entretenue parmi les hommes par l'antagonisme des possédants et de non-possédants ! C'est cet antagonisme qui est la source du crime et c'est contre lui que nous devons liguer tous nos efforts.*

### Constatations et souhait.

Nous ne voulons pas exclure qu'il ait pu y avoir quelques camarades, qui se voyant traités de traîtres, de fascistes, de pillards et d'assassins, ont réagi avec une certaine vigueur et, heureusement, des deux côtés nous avons lu des rappels à l'entente et à l'oubli de vieilles divisions ; mais le *Volksrecht* n'y contribue certainement pas.

Ce qui est certain, c'est que des milliers des nôtres sont déjà tombés dans la bataille des rues et sur les différents fronts, qu'à Saragosse il y eut résistance, malheureusement insuffisamment armée pour vaincre, que les premiers à partir pour délivrer Saragosse ont été des colonnes anarchistes et qu'en Andalousie nos camarades avaient été massacrés par le gouvernement socialo-républicain (affaire de Casas Viejas). Ces derniers assassinats sont bien prouvés, ceux dont parle le *Volksrecht* manquent non seulement de toute précision, mais de toute indication de noms, dates et localités.

Souhaitons qu'au cas d'un putsch frontiste, les social-démocrates de Zurich n'imitent pas les centaines de mille de leurs coreligionnaires de « Vienne la Rouge », assistant impassibles pendant plusieurs jours à la bataille désespérée d'une petite avant-garde héroïque, et qu'ils imitent par contre les assassins et les pillards d'Espagne.

### Accusations fausses et idiotes.

Donnons cet autre échantillon encore de la prose social-démocrate :

*Encore un mot pour conclure sur les anarchistes :*

*Dans une correspondance du front à nos amis du* Volksrecht, *je vous disais qu'après la guerre contre le fascisme il y avait la menace d'une guerre encore plus cruelle contre les anarchistes. Aujourd'hui tous, libéraux, communistes et socialistes d'Espagne sont au clair sur un tel danger.*

*A part ce que je vous ai déjà dit sur la conduite des anarchistes dans les différents secteurs du pays, je dois ajouter que ces pillards doivent être partout repoussés du front, car nulle part ils se battent, mais ils veulent piller partout. A Madrid même, ils sévissent dans un bon nombre de rues, sous prétexte d'exercer un service de sécurité publique. Là où ils peuvent, ils tuent nos camarades de la milice, s'emparent des palais abandonnés par les grands capitalistes féodaux, commettent toutes sortes de délits, envahissent cafés et auberges, se faisant servir gratuitement, etc.*

Toujours des accusations en l'air, sans le moindre détail qu'il soit possible de vérifier. Déjà nos camarades, pour avoir voulu riposter aux nombreux attentats des fascistes, commis depuis le 16 février et dont la liste est impressionnante, avaient été accusés d'être complices et agents de ces mêmes fascistes et comme tels traités par toute la presse du Front populaire ! Une telle infamie que l'attitude et la popularité aussi de nos camarades ont ensuite démentie d'une façon éclatante se trouve ainsi répétée avec une insistance révoltante.

Nous ne prendrons pas la défense de nos camarades qui, après l'incroyable imprévoyance de la police officielle, n'entendent pas s'en remettre à elle pour se protéger contre les menées fascistes. Quant à leur reprocher d'avoir occupé les palais abandonnés par les féodaux — ce que d'ailleurs tous les partis ont fait ! — suffit à prouver l'encrassement bourgeois du correspondant du *Volksrecht*. A ceux qui veulent nous ôter la vie, il faut garder scrupuleusement les biens, même si rien n'est plus normal que des réquisitions en temps de guerre. Imaginez aussi ce qu'il y a de renversant dans le fait d'un sans-le-sou de se faire servir gratuitement une boisson ou un repas, surtout avant qu'un service régulier d'approvisionnement ne soit organisé.

### Conclusion effarante.

Passons sur les mystérieux assassinats de miliciens que les anarchistes commettraient, pour arriver à cette extraordinaire conclusion de la correspondance :

*En Suisse il existe quelques petits noyaux d'anarchistes orthodoxes qui apparemment prennent les choses au sérieux. Peut-être cette partie de ma relation contribuera à les guérir. En 1934, les anarchistes espagnols ont conduit contre les révolutionnaires la même propagande sauvage que les fascistes. Nombre d'esprits crédules provenant de la bourgeoisie et du socialisme de droite s'en laissent imposer par eux. Et la Suisse se trouve au cœur de l'Europe. C'est pourquoi en Suisse surtout il faut connaître la véritable image de l'anarchisme espagnol.*

C'est donc un socialiste de « gauche qui a pu écrire les turpitudes que nous venons de citer, sans même songer à la gravité du moment et que les anarchistes ne sont pas les seuls engagés dans une lutte terrible et aux conséquences incalculables.

### Inconscient et menteur.

Sûr d'être d'accord avec tous les anarchistes en Suisse, je n'hésite pas à traiter MT d'inconscient et de menteur. Nous sommes depuis longtemps guéris de toute illusion sur ce que l'on peut attendre de la social-démocratie. Toute une série de défaites populaires ne nous l'a que trop appris. Si des organisations comprenant des millions et millions d'adhérents demeurent impuissantes et peuvent être balayées sans résistance aucune, c'est qu'elles sont inspirées et dirigées par des individus tels que les rédacteurs du *Volksrecht*. Cette allusion au danger pour la Suisse au cœur de l'Europe d'avoir des anarchistes et des hommes qui les jugent impartialement, n'est-ce pas une

invitation directe à ne pas permettre notre propagande ?

Que conclure sinon que tous les hommes voulant conquérir le pouvoir ne peuvent que vouloir avant tout et surtout une besogne d'asservissement et non d'affranchissement ? Car, que reproche-t-on à nos camarades sinon de vouloir garder leur autonomie et leur indépendance ? Nos critiques les plus bénévoles prétendent qu'en Catalogne, par exemple, nous ne faisons que du socialisme. Soit, mais pourquoi les socialistes n'en font-ils pas là où ils sont majorité et se bornent-ils à des essais de capitalisme d'Etat ne supprimant guère l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme ?

L. BERTONI.

# Appel prophétique

Solidaridad Obrera, *le quotidien de nos camarades de la C.N.T., publiait le 14 juillet, trois jours avant la sédition fasciste, l'article suivant :*

Camarades, alerte !

Avec le sérieux qui devrait être une caractéristique des révolutionnaires au moment du danger, nous désirons faire connaître à nos camarades et aux organisations similaires, la nature du danger qui menace en ce moment notre pays.

Nous ne voulons pas faire les alarmistes. Sereinement et comme il convient à des hommes qui combattent pour la liberté des peuples et qui représentent le mouvement ouvrier le plus important de la nation, nous entendons mettre en évidence ce qui nous frappe le plus.

La menace d'un coup de main de la part d'éléments fascistes a cessé d'être un « on dit » pour devenir une réalité. L'opinion publique de même que les autorités considèrent la situation actuelle comme une menace à la liberté partielle dont nous jouissons. L'inquiétude s'étend à toute la nation au fur et à mesure que s'accroissent les activités des fascistes.

Samedi soir, un groupe fasciste armé a pris d'assaut le bâtiment de Radio-Valence. Un fasciste prononça au microphone les paroles suivantes : « La Phalange espagnole a pris possession de la station Union Radio et Téléphones de Valence. Demain toutes les stations radiophoniques d'Espagne seront occupées et tous les centres de communication seront en notre pouvoir. Vive la Phalange espagnole ! Vive le Fascio !...»

Ce fait scandaleux révèle l'existence d'un complot qui nous menace. Sans doute le soulèvement fasciste aurait dû éclater le matin du dimanche suivant en plusieurs villes et villages d'Espagne. Quelque chose est venu à manquer et le soulèvement n'a pas eu lieu.

A Madrid et dans d'autres grandes villes, la police s'est emparée de nombreux dépôts d'armes, cachés dans les centres fascistes.

A Madrid, dimanche dans la soirée, un groupe de fascistes tira contre le lieutenant de la sécurité publique Castillo, qui fut tué. Les fascistes firent feu de deux automobiles privées.

Le lieutenant Castillo était un républicain et s'était signalé dans la répression des activités fascistes. Les assassins ne furent pas arrêtés.

On craint une répétition des actes terroristes ourdis par le fascio. Les éléments politiques de gauche sont alarmés. Le gouvernement chancelle ne sachant prendre les mesures nécessaires contre les fascistes. Il existe une vaste conspiration terroriste pour abattre le gouvernement et elle comprend des personnalités très influentes.

Le *Socialista* publie un article auquel on attache une grande importance. On y lit :

« Nous ne sommes pas uniquement frappés de rumeurs. Tout nous porte à croire à un calme parfait ; mais ce calme est si complet que nous lui préférerions les rumeurs et serions heureux, si au lieu de l'assurance qui nous est donnée, nous entendions l'une de ces rumeurs terrifiantes. Malheureusement, celle de ce moment n'est pas une simple rumeur. C'est une nouvelle, une donnée de fait, une connaissance d'une réalité que seuls les responsables et les complices peuvent cacher. Nous en avons averti le gouvernement. On part de la supposition que nous sommes en présence d'une conspiration d'immenses proportions. L'argent est très largement dépensé, au point que l'air que nous respirons en est contaminé.

« L'opération en cours a des buts catastrophiques et désespérés que nous pouvons résumer par ces mots : Maintenant ou jamais !

« Nous offrons au gouvernement ce que nous pouvons et possédons. Nous ne conspirons pas contre son existence. Tout au plus nous voulons rappeler qu'aujourd'hui comme hier, nous représentons une force à mobiliser en cas de nécessité... »

Oui, camarades, nous ne sommes pas frappés seulement par des rumeurs, mais par une véritable réalité. Il faut faire bonne garde. Le fascisme ne se bornera pas à abattre le gouvernement. Vous connaissez déjà le sort échu aux prolétariats italien, allemand, polonais et autrichien. Nous aurons le même sort si le fascisme parvient à triompher en Espagne.

Il ne s'agit pas de défendre le gouvernement et la république — nous devons par contre défendre nous-mêmes. Nos militants, nos organisations, notre propagande, nos intérêts, nos améliorations morales et économiques, toute la vie du mouvement ouvrier et libertaire est en danger.

Défendons-nous.

D'un moment à l'autre le fascisme peut lever sa tête effrayante dans le camp politique et social de l'Espagne. Songez-y et soyez tous prêts pour la mobilisation !

Camarades, alerte !

# Une expérience sociale et économique sans précédent

Maintenant que le bruit de la lutte et l'émotion des heures tragiques du danger et de l'incertitude sont passés, et que la vie normale a repris, nous pouvons récapituler avec plus de sérénité ce qui s'est passé, soupeser les probabilités et envisager les responsabilités historiques des tâches qui nous sont échues à un moment que nous n'avions pas choisi.

Si nous avions entrepris de nous lancer de notre propre chef dans une entreprise révolutionnaire, il y aurait lieu d'exiger de nous un compte strict de toutes les expériences que nous aurions essayé de mettre sur pied. Mais étant donné que nous avons dû construire d'une façon improvisée et au fur et à mesure de la lutte commune contre le fascisme, sans arrêt ni répit, sans qu'il nous fût possible de jeter un regard en arrière, il serait injuste de nous faire un reproche sur la multitude de problèmes qui s'accumulaient devant nous et exigeaient des solutions de fortune. Obligés de nous frayer une voie au milieu d'une foule enchevêtrée d'intérêts et de besoins à satisfaire, nous avons dû agir d'après les seules exigences de l'heure. Et nous avons dû faire la dure expérience qu'une chose est la théorie, toujours parfaite et lumineuse, et autre chose la pratique et sa réalité parfois cruelle.

Cependant, il n'y a pas de quoi se montrer déçus. Cette expérience nous a appris à marcher, et nous procédons déjà d'un pas ferme et décidé, au milieu des difficultés qui se font jour, guidés par la seule volonté d'empêcher à tout prix le triomphe du fascisme et de sauver l'Espagne de tous genres de dictature.

Dans ce but, nous nous sommes trouvés aux côtés de forces souvent diamétralement opposées aux nôtres, nous avons dû collaborer avec des hommes qui, il y a encore une année seulement, nous étaient complètement hostiles. Nous avons appris là nous connaître, estimer et apprécier pour ce que nous valions, sans nous laisser aller à des illusions, mais sans exagérer non plus la note pessimiste.

Du choc de l'idéal avec la réalité, il n'y a pas lieu de se trouver découragés, lorsque l'on sait tirer des faits les enseignements qu'ils comportent. Pour citer un exemple : le désordre résultant de l'habitude prise dans les sphères politiques de centraliser la distribution a permis de toucher du doigt de quelle façon ce problème vital, insoluble pendant les premiers jours de la révolution à cause du rayon énorme d'un centre de deux millions d'habitants, aurait pu être considérablement simplifié si, au lieu de faire reposer toute la responsabilité sur un syndicat — celui de l'alimentation — on avait pensé à la décentraliser par quartiers, en rétablissant les anciennes limites municipales à l'intérieur de la ville.

On a de même appris à apprécier de quelle façon le fédéralisme de fait existant en Espagne avait donné, en séparant la Catalogne de Madrid et du reste de l'Espagne, une agilité de mouvement qui a sauvé le pays tout entier. Le soulèvement populaire de Barcelone n'aurait jamais vaincu si les autorités catalanes avaient attendu l'autorisation de Madrid pour donner des fusils au peuple, ces fusils qui ont été indispensables pour s'emparer des armements entassés par les factieux dans leurs arsenaux et leurs casernes.

Combien d'enseignements précieux nous a valu cette tentative de la réaction militaire ! Il a fallu que nous constations encore une fois combien il est dangereux de détruire sans avoir élaboré un plan de reconstruction. D'autre part, nous avons pu sentir quelle force immense et destructive, à la fois grandiose et barbare, déchaînant des éléments formidables et échappant à tout contrôle, représente la révolution. Le peuple, une fois rompus les premiers obstacles, se précipite comme un torrent par la brèche ouverte. Toutefois, la tempête passée, les passions assouvies et calmées, les peuples, comme les hommes, reprennent leur pouvoir de réflexion. Bientôt nous pourrons voir enfin le fruit de nos efforts de tant d'années, et de tant de siècles de luttes, tomber en nos mains. Le monde entier, les travailleurs de tous les pays contemplent avec anxiété la fin de cette lutte engagée sur le champ de bataille d'une guerre unique, entre le monde nouveau qui naît et l'ancien qui se meurt.

Il dépend de nous, du succès de la lutte formidable dans laquelle nous nous trouvons engagés en ce moment, qu'une ère nouvelle prenne naissance en Espagne et dans les autres continents.

*

Depuis un mois, Barcelone voit venir à elle les hommes les plus représentatifs du mouvement anarchiste international. Une atmosphère de lutte héroïque, de fièvre créatrice, d'enthousiasme contagieux nous anime et nous soutient tous. Dans le creuset de cette grande tentative de réalisation libertaire, l'on voit se fondre toutes les idées, toutes les conceptions, tous les efforts conjugués d'éléments disparates. Nous marchons, nous les anarchistes, à la tête de tous, car nous avons su conquérir, par la bravoure de nos camarades aux heures du danger, par un courage sans égal au moment de l'action, la première place dans cette lutte gigantesque pour la liberté.

Que sortira-t-il de ce creuset incandescent, des multiples et formidables éléments qui s'y fondent ?

Le triomphe international de la conception libertaire de la société que nous préconisons dépendra de notre capacité à réaliser la reconstruction économique en ce moment historique. La démocratie bourgeoise, impuissante, a laissé choir dans nos mains la direction des tâches sociales dont elle s'était chargée jusqu'ici. Des hommes placés au sommet de la vie sociale n'ont pas hésité, par instinct de conservation, à accepter, avec une facilité d'adaptation foudroyante, le nouvel ordre de choses. La socialisation des industries et la disparition conséquente de la propriété privée sont à l'ordre du jour en Catalogne. Dans les petits centres, les républicains acceptent de réaliser la municipalisation des terres et l'établissement de conseils locaux de gestion directe.

Les paysans se rendent en ville, non pas pour « vendre » leurs produits, mais pour en effectuer l'échange avec les produits industriels, avec l'outillage agricole dont ils ont besoin. La monnaie, dépréciée sur le marché international, est toutefois admise encore par le peuple comme un moyen d'échange nécessaire dans cette période de transition, mais personne ne songe plus à thésauriser, car chacun s'attend sans s'en émouvoir à la disparition plus ou moins prochaine de toute forme d'argent.

Par quel phénomène extraordinaire la conscience de la grande masse a-t-elle donc pu être amenée à accepter avec tant de calme des transformations aussi profondes de la vie économique du pays ?

Ce qui peut paraître un fait presque miraculeux est dû à l'importance grandiose du fait révolutionnaire qui s'est accompli le 19 juillet dernier. Pour tous ceux qui n'ont pas succombé dans cette lutte épique qui a duré dans sa phase aiguë plusieurs heures, dans un corps à corps sanglant avec les troupes factieuses, en gagnant le terrain pouce par pouce; pour tous ceux qui ont vécu ces premiers moments de la bataille dans les rues avec tous ses dangers et ses privations de tous genres; pour tous ces vaillants travailleurs du rang, combattants de la première heure, les événements mémorables qui se sont déroulés par la suite sur le terrain social et dans la vie économique du pays n'ont pas dû les étonner, car ils sont comme l'aboutissement logique et naturel de leurs efforts, la suite inéluctable de la lutte sanglante et héroïque qu'ils ont vécue et pour laquelle ils étaient prêts à sacrifier leur vie. Et quant à la classe moyenne elle-même, quant à cette catégorie particulièrement timorée que constituent les petits commerçants et les professions libérales, elle n'a pas eu de peine à s'adapter aussi au rythme nouveau de la vie économique qui allait commencer, et dont elle sentait vaguement la fatale nécessité. L'idée nouvelle, d'après laquel le travail doit être désormais considéré comme la seule base de la dignité humaine, comme la source unique des possibilités vitales, pénètre insensiblement dans tous les cerveaux, en les adaptant aux nécessités de l'heure. Nous avons pu voir des petits propriétaires terriens expropriés par la révolution, se présenter volontairement à la commission instituée pour le recrutement des éléments techniques afin d'offrir leurs compétences au service de la production commune. Et cela dans la volonté sincère d'être utiles à la marche normale de l'activité sociale reconstituée sur les bases de la solidarité et de l'équité.

Par l'acceptation sincère du nouvel ordre de choses, même de la part de ceux qui en subissent les conséquences dans leurs privilèges détruits, à la révolution sanglante et matérielle réalisée avec la force des armes sur le terrain de la liberté a pu succéder celle des consciences sur le terrain de la transformation sociale. Cette révolution qui s'opère dans toutes les couches de la population saine et honnête du pays s'accomplira jusqu'au bout si nos efforts ne sont pas entravés par les forces de régression qui nous guettent. Elle se poursuivra pendant les années qui viendront, à travers la pratique journalière de la liberté et de l'initiative, subordonnées au bien-être de tous, dans un esprit commun de dignité et de loyauté, jusqu'à ce que, la nouvelle génération ayant été élevée dans cet esprit et dans cette pratique, passés fermement et définitivement dans les mœurs, il en résulte le plus grand bonheur de l'humanité enfin affranchie.

Il s'agit donc pour nous, anarchistes de ce pays, sur lesquels pèse une responsabilité unique dans l'histoire de l'émancipation humaine, de savoir nous maintenir à la hauteur de la tâche qui nous échoit, en veillant à ce qu'aucune maladresse ne vienne compromettre la ligne que nous nous sommes tracée, ne vienne se poser à travers la voie ascendante vers le but poursuivi. Il nous faut éviter la précipitation aussi bien que le manque de décision dans les mesures qui s'imposeront au fur et à mesure que nous procéderons à la réorganisation de la vie sociale sous tous ses multiples aspects. Sachons partout nous montrer constamment fermes et décidés dans nos actes, sans faiblesse ni forfanterie, en nous maintenant toujours à l'abri de toutes les influences intéressées ou suspectes par lesquelles on essayerait de nous détourner de notre tâche. Ne cessons pas de maintenir le peuple travailleur dans cet esprit de lutte et dans cette position d'héroïsme militant, d'entretenir en lui le sens d'initiative vigilante par lesquels seulement il nous a été possible de conduire victorieusement l'épopée grandiose du 19 juillet. Notre action décidée ayant barré la route au fascisme assassin, il nous est possible dès aujourd'hui, en dépit des forces réactionnaires du fascisme international, de poursuivre une tentative hardie de reconstruction sociale sur les bases du socialisme libertaire.

Federica MONTSENY.

## Pour humaniser la guerre,

Sous cet étrange prétexte, M. Eden a envoyé à l'ambassadeur de Grande-Bretagne, actuellement à Hendaye, un télégramme dont voici l'essentiel :

*La politique intérieure espagnole est du ressort du peuple espagnol. Mais l'atténuation des souffrances est de notre ressort à tous.*

*L'exécution massive des prisonniers, les représailles consécutives à de tels actes et la recrudescence de barbarie à laquelle conduisent inévitablement ces représailles sont des faits auxquels les Etats civilisés ne peuvent rester indifférents.*

*Il a été suggéré que tous les représentants diplomatiques s'entendent pour une démarche auprès des chefs des deux camps.*

*A toute démarche de ce genre, le gouvernement de Sa Majesté sera vivement désireux de participer.*

Le gouvernement anglais, s'il l'avait voulu, aurait pu arrêter d'un geste l'entreprise de Franco et au nom de la sécurité de tout le monde empêcher le transport de troupes du Maroc en Espagne. Aux Espagnols seuls de décider de leur sort, et à l'heure actuelle ce serait chose faite.

Messieurs les gouvernants anglais ont préféré laisser faire. Voici pourtant que la plèbe répond aux massacres des siens par l'exécution de ceux auxquels elle doit ces massacres et de leurs complices dûment avérés, et alors M. Eden de s'émouvoir.

## Autres hypocrites,

Ce sont les gouvernants du Portugal, amis et complices des généraux félons, qui font annoncer par la presse ceci :

*Le gouvernement a décrété la prohibition immédiate de l'exportation ou du transit à destination de l'Espagne, d'armes, de munitions et de matériel de guerre.*

*Cette mesure serait rapportée si le gouvernement était informé que, dans les pays signataires de l'accord de non-intervention il était procédé à l'enrôlement de volontaires même d'une façon indirecte, ou à l'ouverture de souscriptions au bénéfice des belligérants.*

Autant dire que le prétexte est déjà trouvé pour ne pas appliquer la prohibition décrétée. L'Italie, l'Allemagne, le Pape peuvent donner des millions à Franco, personne n'en saura rien; mais les souscriptions déjà ouvertes pour les républicains espagnols sont publiques et le décret portugais est ainsi annulé avant d'avoir été pris. MM. Eden et Blum ne s'en féliciteront pas moins comme d'un succès de leur diplomatie.

# Otages et représailles

*Les événements d'Espagne ont remis en discussion la question des otages et des représailles. Les bourgeois indifférents aux massacres du populaire craignent pour les leurs. Rappelons que pour une cinquantaine de victimes faites par les communards en 1871, les Versaillais en firent trente mille, 600 pour 1. Et naturellement pour la bourgeoisie les « horreurs de la Commune » consistent non pas dans le massacre de 30 mille hommes, femmes, enfants et vieillards, combattants et non combattants, mais dans l'exécution de 54 otages. Voici comment Leverdays, après avoir rappelé dans quelles conditions la Commune avait voté un décret de représailles sans jamais l'appliquer, explique qu'il finit par l'être par la foule anonyme :*

Nous avons dit comment, traitée de haut par le gouvernement bourgeois la menace demeura sans effet pendant plus de six semaines. On peut penser que tout autre pouvois, qui n'aurait pas été de provenance démagogique, n'eût pas attendu si longtemps. Il est même fort probable qu'ayant voté la loi, il l'eût appliquée aussitôt avec cette rigueur froide qui caractérise la manière des gouvernements réguliers. Celui du 18 Mars n'eut pas cette carrure. Cependant, le décret des otages devait finir par être appliqué : on sait les circonstances. Le mouton, serré par le loup, montra des griffes, ce qui dut nécessairement apparaître monstrueux. Il ne fallut rien moins que l'énormité des exécutions faites dans Paris à mesure qu'y pénétraient les troupes de Versailles pour amener, au dernier moment, cette immolation des otages frappés par la vengeance d'une foule exaspérée. Il est même à propos d'observer que la plèbe, quand elle mit à exécution en fusillant les 54 victimes de la rue du Haxo, le décret de représailles qui ne l'avait pas protégée, se montra plus révolutionnaire que ses chefs, car on sait que la plupart d'entre eux déplorèrent amèrement cette exécution des otages. Il semble que la Commune se soit plus effrayée de sa propre colère qu'elle ne l'a été des vindictes, hors de toute proportion, dont elle a été l'objet.

Ce contraste est remarquable, et l'humilité de la révolution plébéienne est un trait significatif. *Gens de petit état, pauvres hères...* Toujours le vieux dicton. Il y a loin de là, c'est évident, à l'attitude d'une révolution où la classe soulevée se sent et se met de pair avec la classe jusqu'alors dominante dont elle brise la suprématie.

Cette observation nous paraît avoir plus de portée sérieuse que les déclamations sans fin auxquelles a servi de thème le meurtre des otages. Les déclamations ne font que troubler l'entendement des hommes en même temps qu'altérer les rapports des choses. On n'a pas su ou voulu comprendre que c'était la nature humaine à laquelle on faisait le procès. On s'est étonné qu'après quatre grands jours de bataille des rues et de tuerie, des prisonniers gardés pendant sept semaines entières en vue de l'exécution d'un décret de représailles n'aient pas eu la vie sauve jusqu'au dernier instant de cette lutte effrénée. Mais ce miracle aurait surpassé tout ce que l'Histoire a jamais relaté de plus invraisemblable ! Mais pour qu'il en fût autrement dans les circonstances données, les *Communards* auraient dû être --- comment ne le voit-on pas ? --- plus que des hommes ou moins que des mollusques. Tant de lymphe qu'on ait dans le sang et si étendue que soit la fibre, celle-ci doit finir à la longue par s'exaspérer. Si même on pouvait être assez impartial pour se mettre, comme l'Histoire doit le faire, au point de vue de ceux qu'elle juge définitivement, on serait obligé de reconnaître qu'à celui du prolétariat il eût été vraiment par trop misérable que la première mesure prise par un pouvoir émané de lui, en vue de le protéger contre ces allures *haut-la-main* qui sont de tradition chez les classes dominantes, fût restée jusqu'au bout inexécutée. De quelle argile molle, de quelle boue eût donc été fait le cœur de ce peuple ?

*Rappelons qu'à Badajoz les défenseurs, voués à une mort certaine, n'ont pas exécuté les prisonniers qu'ils détenaient. Cela ne leur a valu aucun mot de pitié de la part de notre presse bourgeoise, et cela vaut mieux ainsi. car c'eût été simple hypocrisie.*

*Nous n'évoquons ce fait que pour souhaiter avec Leverdays qu'à l'avenir « la classe soulevée se sente et se mette de pair avec la classe jusqu'alors dominante dont elle brise la suprématie ».*

**LE JOURNAL EST EN VENTE**

**A GENEVE**

**Librairie Ouvrière, rue des Etuves, 17.**
**Librairie Mégevand, rue de Carouge, 32, Rue Rousseau.**

**A LA CHAUX-DE-FONDS**

**A. Luthy, magasin de tabacs, rue du Versoix.**

# Leurs regrets et les nôtres

Monsieur X., pseudo philosophe de la très neutre *Tribune de Genève*, ne trouve rien de mieux, dans un entrefilet du 17 courant, que de comparer la lutte tragique et héroïque de nos camarades espagnols contre les forces coalisées du clergé, du capitalisme et du militarisme, à la banale querelle de deux époux qui se termine et s'apaise par la casse de quelques bibelots de salon. L'ire des irascibles conjoints, au dire de notre savant psychologue, est de même nature que le sentiment qui pousse les défenseurs du Front populaire à brûler les églises de leur pays.

*L'une et l'autre action se valent*, déclare sentencieusement M. X., *elles sont également absurdes et sacrilèges, puisqu'elles détruisent sans autre raison que l'état des nerfs des destructeurs, de la beauté et de la grâce, c'est-à-dire un peu du patrimoine commun à tous les yeux.*

Notre philosophe oublie, naturellement, de s'occuper de l'état des nerfs du général Franco, qui a froidement préparé et déclenché la guerre qui fait rage à l'heure actuelle, ainsi que de celui des militaires factieux et des mercenaires de la légion étrangère qui a abouti, pour ne citer qu'un exemple, à l'exécution de 1500 personnes en un seul jour à Badajoz. Ce sont là, paraît-il, des sautes d'humeur qu'il ne vaut pas la peine de relever.

Pour ces messieurs de la *Tribune de Genève*, évidemment, massacrer des ouvriers et des paysans déguenillés et mal nourris, est bien moins grave que détruire de la beauté et de la grâce, destinées à charmer les yeux d'une élite à laquelle, cela va sans dire, ils appartiennent.

Tous leurs regrets et leurs sollicitudes vont donc à ces fastueux et sombres monuments de pierre, à l'ombre desquels, pendant des siècles, les disciples de Torquemada et de Loyola étouffèrent avec des moyens perfides et atroces toute liberté de pensée; à ces temples que le peuple croyait naïvement destinés à la prière et qui servaient en réalité à une caste puissante et cruelle pour forger l'instrument lui assurant un pouvoir absolu sur les classes laborieuses et exploitées : la superstition et l'intolérance religieuses.

Mais ce moyen ne suffisant plus à une époque où, avec l'aide de la science, la vérité commençait à éclairer ceux qu'ils avaient toujours maintenus dans l'ignorance et dans l'erreur, les pieux serviteurs de Dieu, jetant le masque hypocrite de la mansuétude, n'hésitèrent pas à transformer les temples en dépôts d'armes d'abord, en véritables forteresses ensuite.

Des frontons de pierre ouvragés comme délicates dentelles, des clochers aux formes harmonieuses s'élançant dans le ciel comme invocations à un Tout-Puissant sourd et aveugle aux injustices et aux crimes qu'on commettait en son nom, tomba soudain sur le peuple descendu dans les rues pour défendre son pain et sa liberté, un feu nourri et meurtrier qui sema dans ses rangs la désolation et la mort.

Comment s'étonner dès lors de la réaction de cette foule à qui l'on démontrait d'une façon si claire et brutale que les représentants d'un Christ tout amour et humilité, au lieu d'épouser la cause des miséreux opprimés, s'étaient alliés avec les maîtres et les exploiteurs de ces derniers. Comment ne pas comprendre l'explosion de rage de ces parias, dont la crainte et le respect pour les maisons de Dieu s'évanouissaient au crépitement sec des mitrailleuses placées derrière les autels vibrant encore des chants sacrés ? Les voiles avec lesquels le clergé avait su, pendant si longtemps, masquer ses habitudes crapuleuses, ses appétits rapaces et ses immenses richesses venaient d'être déchirés par l'explosion des bombes à main descendant des coupoles où, dans une lumière d'apothéose, les madones au front suave adoraient en extase le roi des humbles.

Des églises ont donc flambé, des chefs-d'œuvre ont disparu, entraînés dans les tourbillons d'une lutte implacable.

Libres les esthètes au cœur aride, qui n'ont pas eu un mot de réprobation, un cri d'horreur, une expression de regret devant le carnage qui se poursuit jour après jour, avec un acharnement et une cruauté grandissants sur le sol espagnol, de s'apitoyer sur la perte de quelques monuments, dont la création avait été inspirée par une croyance et un idéal éteints désormais dans l'âme de la plupart des travailleurs.

Quant à nous, malgré l'admiration sincère que toute manifestation d'art nous a toujours inspirée, nous ne pouvons nous attarder à déplorer la perte de quelques monuments, quelle que soit leur valeur artistique.

Notre cœur se serre de pitié et de douleur à la pensée des jeunesses ardentes et généreuses fauchées par milliers, à l'évocation des orphelins innombrables privés à l'aube de leur frêle existence de l'appui et du soutien paternels, à celles des mères et des épouses qui pleurent les enfants et les compagnons ravis à leur tendresse et à leur amour.

Et nous n'éprouvons qu'un regret qui remplit notre âme d'amertume et d'indignation à la fois : c'est que, devant la vague de sang, de souffrances et de larmes qui submerge l'Espagne, le prolétariat mondial n'ait pas encore su se lever, dans un élan de solidarité fraternelle et de volonté indomptable, pour exiger la fin du martyre qu'endurent les ouvriers et les paysans espagnols.

*Une femme.*

# Avec les Héros d'Espagne

Un prochain ukase en préparation au Palais fédéral stipulera que seuls les cireurs de bottes à Hitler et les lèche-crottes à Mussolini auront le droit d'écrire.

Il nous plaît en attendant de dire que les mesures liberticides du Conseil fédéral et de certains gouvernements cantonaux ont reçu toute la désapprobation méprisante de la classe ouvrière et de ceux d'entre les Suisses qui possèdent encore quelques traditions démocratiques.

Car, enfin, il ne faudrait pas oublier que la grande presse d'information n'est pas l'opinion publique. Et il est prouvé qu'il n'y a guère que les prostitués de la grande presse qui, par nécessité d'avoir une mangeoire garnie, participent à l'étranglement de la République espagnole.

Quel répugnant spectacle que celui de cette presse de Suisse romande ! Pauvres gueux de Romandie, plus dégoûtants que leurs confrères de Suisse alémanique, et qui rabaissent le journalisme à une fonction de crocheteurs de poubelles !

N'oublions pas que si la presse, dont la vénalité a été si souventes fois démasquée, peut faire encore des ravages, c'est qu'il y a encore trop d'indécrottables niais qui se laissent berner par la presse quotidienne au service du capitalisme.

Quant à la bourgeoisie, elle ne s'y trompe pas. Elle sait que la bataille qui se livre actuellement en Espagne a été déclenchée par le fascisme pour défendre les privilégiés sur le terrain de la lutte de classes. Nous assistons à une véritable guerre sociale, et non pas à un vague pronunciamiento d'opérette.

Le prolétariat d'Espagne est en pleine lutte. Contre qui ? Contre le militarisme fasciste, expression nette de l'esprit féodal, avec ses prédominances de caste et de classe : cléricalisme, aristocratie, seigneurs terriens, financiers, industriels.

Rappelons-nous que l'Espagne n'était pas entrée dans le concert de la grande Révolution française jetant bas la féodalité. Jusqu'à maintenant les fondements de la vétuste économie médiévale étaient restés intacts. A ce point de vue, on en vient presque à regretter que les armées de Napoléons aient été vaincues en Espagne, car à cette époque elles apportaient toujours avec elles et malgré elles, des semences de transformations sociales.

Contre cet état de choses, tout un peuple s'est soulevé. Le mouvement anarchiste d'Espagne et particulièrement les organisation de la C.N.T., de la F.A.I. et des Jeunesses libertaires, avec une magnifique compréhension de la doctrine révolutionnaire sont à l'avant-garde du front militaire aussi bien que du front constructif.

Et face au monde et aux prolétaires de tous les pays, les anarchistes démontrent à tous ce qu'il aurait fallu faire partout pour empêcher le fascisme : se battre pour la liberté, agir pour reconstruire un monde nouveau.

Cette lutte ne représente pas seulement l'extirpation du virus fasciste et militaire; elle signifie aussi une transformation complète et totale du régime social qui vient de s'écrouler. Et l'on assiste au débordement des organismes bourgeois par les réalisations prolétariennes.

Imperfections ? Très certainement. Il n'est certes pas facile de résoudre à brûle-pourpoint le problème de substitution. Mais la réalité et la nécessité font céder les uns et avancer les autres. Le progrès social s'accomplit.

Contre la centralisation et contre le fascisme, les forces ouvrières et républicaines luttent ensemble ; il reste encore la dernière couche des classes moyennes qui comprend de mieux en mieux que sa place est dans les rangs de la classe ouvrière.

Le problème social veut en Espagne, comme partout à travers le monde, une chose ou l'autre : ou le fascisme ou la Révolution ; ou tenter d'insuffler la vie, ou se soumettre à la terreur et à la mort.

C'est pourquoi en ce moment nous voyons les combattants républicains décidés à lutter jusqu'à la mort pour réduire à néant le fascisme. Et le peuple à l'arrière des fronts de guerre, ayant déposé les fusils, forme un vigoureux front du travail pour reconstruire l'Espagne en décombres.

Républicains de gauche, démocrates, petits bourgeois, tous ces hommes, le fusil au bras, fraternisent avec la grande famille ouvrière et paysanne.

Après la bataille, ils ne se divisent plus. Ensemble ils examinent sincèrement les obstacles, et en faisant confiance à l'admirable peuple d'Espagne, ils lui laisseront toute liberté pour perfectionner les organes économiques du travail.

Déjà, les terres ont été réparties, les usines sont sous le contrôle syndical, les services publics, chemins de fer, métro, autobus, etc., ont été « syndicalisés ». Et la presse, mise au service du peuple espagnol, n'est plus une collection de mensonges ou ukases gouvernementaux. Nous voyons ainsi que les rotatives de tel journal fasciste permettent de sortir l'organe de la C.N.T., avec 16 pages quotidiennes. Telle autre imprimerie d'une feuille financière publie le journal de l'U.G.T. La presse est maintenant au service du peuple espagnol pour l'instruire et l'éduquer à vivre dans un régime où tous les instruments de production et de répartition auront été socialisés.

Ce sera alors l'exemple vivant, expérimental d'une humanité nouvelle, harmonieuse, par l'entr'aide de tous, pour tous.

C'est précisément ce que le capitalisme veut faire détruire par le fascisme. C'est aussi pourquoi la classe ouvrière internationale doit être vigilante et se placer aux côtés du peuple d'Espagne.

L. TRONCHET.

# Héroïsme révolutionnaire

## Au col de Samosierra,

*Le correspondant de l'*United Press, *Eugène Schachner, écrit de Madrid :*

Je suis revenu à Madrid après avoir assisté à la bataille pour la possession du col de Samosierra, à 48 milles au nord de Madrid. Je vis une centaine de jeunes de la milice prolétarienne, âgés au plus de 25 ans, demeurer sur place, avec une seule mitrailleuse, contre une force supérieure débordante de rebelles et de fascistes en civil, tandis que des aéroplanes ennemis faisaient pleuvoir sur eux des bombes d'une hauteur de moins de cent pieds.

Lorsque le bombardement aérien cessa, je vis les miliciens surgir de leurs lignes sur les corps de leurs camarades pour atteindre de plus grands rochers, afin de mieux s'y retrancher et consolider leur position. S'il y a eu un plus grand héroïsme dans d'autres révolutions, moi je n'en ai jamais lu d'égal.

J'avais atteint le front sur un camion chargé de munitions pour les défenseurs du col quelques minutes avant le combat.

Je m'adressai à un lieutenant de l'armée, resté fidèle au gouvernement. Il m'informa que deux jours avant ses hommes avaient chassé les rebelles d'un pic voisin, avec de lourdes pertes, et qu'il attendait d'un instant à l'autre une contre-attaque. Comme nous devisions, le métallique *tatatrac* des mitrailleuses du bas de la vallée envoya sur nous une chaude douche de coups. Les hommes de la milice ripostèrent par quelques coups de mousquetons et de pistolets, économisant ainsi les munitions des mitrailleuses pour l'attaque prévue. Une paire d'avions volèrent sur nous, mais personne n'y prit garde, croyant que c'étaient des machines gouvernementales, car on n'avait pas encore vu d'avions ennemis dans un circuit de 200 milles.

Les avions circulèrent sur nos têtes pendant dix minutes, et lancèrent alors leurs bombes provoquant une série de petits tremblements de terre. Trois fois ils passèrent sur nos positions, lâchant chaque fois leurs engins de mort. La destruction était indescriptible.

La milice parut un moment vouloir se disperser et fuir. Beaucoup de miliciens n'avaient sans doute jamais vu un aéroplane semer de si près la mort. Aussitôt que les aéroplanes se furent éloignés, les fascistes de la vallée commencèrent leur attaque, croyant probablement que le bombardement avait démoralisé les défenseurs. Mais ils furent immédiatement repoussés avec des pertes sanglantes par une furieuse défense de la milice. Lorsque, deux heures après le combat, je quittai le camp pour revenir à Madrid, les corps de 20 miliciens tombés héroïquement sur la position qui leur avait été confiée, furent chargés sur le camion.

## A Guadalajara,

*Du journal* Le Travail, *sous la signature d'Albert Dupont :*

C'est le 22 juillet que la rébellion éclata à Guadalajara. Les militaires occupant deux casernes, les gardes civils, les gardes d'assaut — pourtant fidèles au régime d'habitude — et même les simples policiers chargés d'assurer la police locale, se soulevèrent contre le gouvernement. On ne pouvait donc imaginer situation plus désespérée.

Eh bien! malgré cette accumulation de forces militaires, la révolte fut vaincue, en

moins d'une journée, grâce uniquement à l'impétuosité et à l'enthousiasme du peuple et à l'aide de quelques canons venus de Madrid. Muni le plus souvent d'armes de fortune, le peuple de Guadalajara se lança à l'assaut des révoltés et en vint à bout après quelques heures de lutte sanglante. Cela paraît inimaginable, et c'est pourtant vrai. Guadalajara est aujourd'hui solidement entre les mains du Front populaire et de son gouverneur, un homme qui ne badine pas avec les fascistes. Il a fait placarder sur tous les murs d'innombrables petites affiches annonçant que toute personne qui se permettra d'attenter à la personne d'un milicien ou d'un membre quelconque du Front populaire, sera immédiatement fusillée.

La presse bourgeoise avait naturellement publié les plus effarantes nouvelles sur Guadalajara. La ville était soi-disant en ruines et les cadavres jonchaient le sol. Or, je n'ai vu qu'un seul bâtiment détruit, le casino, cercle réactionnaire, qui fut incendié. De cadavres, je n'en ai vu aucun.

### Au front du Haut Aragon,

*Tiré d'une interview avec le capitaine Medrano, commandant sur ce front :*

— Camarade, le plus important et le plus intéressant que je puisse vous dire, c'est que, durant toute ma vie militaire, je n'ai jamais vu une discipline aussi efficace que celle volontairement consentie, qui existe parmi ces milliers de volontaires.

Leur abnégation et leur enthousiasme n'ont pas de bornes. Il faut vraiment user d'autorité pour éviter qu'ils ne se lancent témérairement contre les mitrailleuses fascistes. La foi que nous avons tous dans la victoire fait que personne, et surtout ces braves miliciens, n'aperçoit le danger. Face à un adversaire supérieur en armement, ils vont à la mort en criant: « Vive la liberté ! »

### Légion italienne,

*Il s'est formé une légion italienne composée en majorité d'anarchistes, et déjà sur le front de Saragosse. D'une lettre de l'un des miliciens, parue dans* Giustizia e Libertà, *nous traduisons ces lignes :*

J'ai eu peu ou pour mieux dire point de temps pour suivre les journaux étrangers. Mais quoi qu'ils disent et quelles que puissent être les insuffisances de technique et d'organisation des nôtres, il me semble que la victoire ne pourra absolument pas manquer aux forces populaires, tellement la décision, l'enthousiasme, l'esprit de dévouement à la cause sont entiers.

Après la révolution russe la révolution espagnole est la plus grande épopée des temps modernes et ne pourra se résoudre ni dans une millionième réaction, ni dans une millionième éruption. Il naît un monde nouveau, pour nous aussi, et le privilège est grand de pouvoir en aider d'une façon ou d'une autre l'affirmation. Et que dire de l'expérience sociale et surtout humaine qu'il m'est donné de faire ! Je reviens à ces moments de pureté et de beauté absolues, dont j'ai déjà joui deux ou trois fois dans ma vie et auxquels il est juste de sacrifier les plaisirs et même les paisibles joies de la vie normale.

# Front populaire

Un Front populaire est-il possible en Suisse ? Nous croyons que non. L'Union syndicale suisse qui, la première, a essayé de le réaliser, moyennant l'édulcoration de son opposition, n'a pas réussi. D'une part, les quelques voix de jeunes paysans, ajoutées à celles des travailleurs des villes, ne forment toujours qu'une minorité. D'autre part, il n'existe plus en Suisse de parti radical à proprement parler. Ce dernier marche à la remorque du cléricalisme. Même la jeunesse radicale a exprimé toute sa sympathie pour la jeunesse papiste et corporatiste.

Restent le petit commerce, la petite industrie, les professions libérales, etc., mais il n'y a guère à se faire d'illusions. Les classes moyennes peuvent bien demander au prolétariat de les aider contre les barons de la finance, mais uniquement afin que leur part dans l'exploitation du prolétariat ne soit pas diminuée, mais accrue. Leur lutte contre les grands magasins, les coopératives et certains monopoles ne signifie pas autre chose. Ils se croiraient volés, si la distance entre eux et les salariés venait à être atténuée. Il suffit de connaître tant soit peu le boutiquier, le petit bourgeois, le petit fermier, le petit patron, l'artisan, etc., pour savoir que leur horizon est borné par leur intérêt exclusif. Quant aux intellectuels, leur mode est aujourd'hui au fascisme. C'est un milieu où les voix à égrener sont fort rares et ne peuvent l'être qu'en sacrifiant les intérêts du prolétariat.

Le socialisme, après avoir prêché depuis bientôt un siècle la prolétarisation des classes moyennes, tout à coup s'en est fait l'ardent défenseur. Il veut les sauver et partant maintenir la distinction en classes!

Je me rappelle avoir parlé un lointain Premier Mai à Vevey. Autre orateur était Albert Naine, qui exposa la théorie — combien simple ! — d'une prolétarisation croissante, qui allait bientôt laisser en présence d'une poignée de ploutocrates une immense majorité prolétarienne. Celle-ci n'en ferait qu'une bouchée. Il est vrai qu'à ce moment-là Albert Naine lui-même venait de fonder un petit commerce !

Nos socialistes « scientifiques » de toutes espèces, après avoir stupidement traité les anarchistes de petits bourgeois, c'est avec ces petits bourgeois qu'ils comptent surtout sauver la situation. Et cela nous vaut toute une politique écœurante d'accommodements avec la terre et avec le ciel! Dernièrement, l'*Humanité* faisait appel même au pape !

Nous sommes loin du farouche « classe contre classe », qui d'ailleurs n'avait pas de sens non plus. Il y a, en effet, dans le monde une pépinière de classes et de tous temps la classe dominante s'est maintenue en s'appuyant sur une partie de la classe opprimée. Le frère en uniforme contre le frère en bourgeron n'est pas une figure de rhétorique, mais la plus navrante des réalités.

Quoi qu'il en soit, les classes moyennes ne veulent pas de transformation radicale, mais demandent à être protégées et favorisées dans le cadre du régime capitaliste, autrement dit à maintenir les causes produisant sans cesse les effets du désarroi économique actuel. Un programme conclu avec elles ne peut être ainsi que décevant et préparer les surprises les plus désagréables.

Les socialistes ont commencé par annexer à leur front les communistes. Hélas ! ils ne représentent pas même le 2% du corps électoral et leur progression, si progression il y a, se fait au détriment des socialistes, donc sans bénéfice numérique pour le Front populaire. Ajoutons que les staliniens ne jouissent pas de grandes sympathies dans les autres groupements appelés à former le front éventuel. Nous ne serions pas étonnés de voir les socialistes perdre au lieu de gagner des voix, malgré leurs tentatives d'accouplements contradictoires.

Le mythe de la dictature du prolétariat a fait place au mythe du front populaire. Et il est désormais prouvé que si les fronts fascistes s'aident internationalement, les fronts populaires ne connaissent pas de solidarité. Nous assistons au spectacle d'un gouvernement régulier, contre lequel tout le monde s'accorde à prononcer un boycott, tandis que l'on arme contre lui ses ennemis intérieurs. C'est une nouvelle conception de la neutralité, appliquée à tout un Etat qui n'est pas encore fascistisé. Ainsi les fronts populaires se révèlent impuissants au dedans et au dehors.

En Suisse, il n'y a d'ailleurs pas d'éléments bourgeois pour le constituer ; il manque même un véritable prolétariat agricole d'une certaine importance venant appuyer le prolétariat des villes. Les dernières élections ont surtout révélé l'immobilité des partis, pertes et gains se réduisant à fort peu de chose.

Reste le fait d'une grosse majorité bourgeoise, disposant de plus des deux tiers des sièges et s'acquinant toujours plus avec le fascisme. Toute autre considération à part, c'est une grosse erreur d'espérer vaincre sur le terrain parlementaire. La haine du socialisme soude toutes les fractions bourgeoises ; les fissures d'un premier vote disparaissent sur un vote d'ensemble, le jour suivant ou quelques heures après.

Il est grand temps de songer à un autre terrain de défense, surtout que si les travailleurs se montrent impuissants à défendre droits et libertés déjà reconnus par les lois et constitutions, ils ne sauraient évidemment pas en conquérir de nouveaux. Chaque jour des illégalités et des inconstitutionnalités sont dénoncées, mais tout le monde plie en attendant un redressement électoral qu'il est vain d'espérer. Raisonnement d'anarchiste, certes, mais combien vrai !

L. B.

### Des revenants.

Autrement dit des hommes qui ne sont pas à la page... fasciste, ce sont ces intellectuels anglais, qui terminent ainsi leur manifeste :

*A n'importe quel moment de notre histoire des 150 dernières années, la sympathie de la presque totalité de notre peuple avait été pour le peuple espagnol et son gouvernement dans la lutte de la démocratie contre le despotisme militaire, pour la liberté contre le fascisme. Nous tenons à exprimer publiquement notre sympathie pour le gouvernement et le peuple espagnols et l'espoir que notre gouvernement profitera de toutes les occasions possibles pour continuer la politique anglaise traditionnelle de cordiale sympathie envers eux.*

Vain espoir ! La paix veut qu'on laisse aux Etats fascistes toute facilité pour mieux s'apprêter à la guerre.

# GENÈVE

### Presse bourgeoise.

Depuis le jour où la clique d'officiers aux ordres du Pape, de Mussolini et d'Hitler a cherché à anéantir à coups de canons l'Espagne, après avoir prêté serment d'en servir loyalement et fidèlement l'ordre constitutionnel, la presse bourgeoise de Genève, en particulier, n'a cessé de crier à l'assassin contre un peuple qui se voyant attaqué a pris les armes pour se défendre.

Un des journaux d'« information » le plus crapuleux c'est bien la *Tribune de Genève*, dont les rédacteurs ne font, depuis que les tristes et sanglants événements d'Espagne ont débuté, que baver leur fiel dans chaque colonne.

En effet, jour après jour, on peut lire dans la *Tribune de Genève* les récits les plus grotesques et révoltants sur l'évolution de la guerre civile d'Espagne. Pour les rédacteurs de cette feuille, c'est le peuple espagnol qui a attaqué la république, ce sont nos vaillants camarades qui assassinent vieillards et femmes, qui jettent les petits enfants par les fenêtres, qui terrorisent les étrangers, qui ont mis à feu et à sang l'Espagne tout entière. La *Tribune de Genève* est aux ordres de qui ? et financée par qui? On est en droit de se le demander, car pour elle c'est le gouvernement de Burgos, celui des officiers et des prêtres assassins qui compte, et non plus ceux de Barcelone et de Madrid, à la dépendance, paraît-il, de Moscou *(sic)*.

Quant aux informations et commentaires de feuilles telles que le *Courrier de Genève*, le *Journal de Genève* et la *Suisse*, je pense inutile de m'y arrêter, puisque le premier est l'organe officiel de la cléricanaille, le deuxième celui des banquiers, et le troisième celui du fascisme. Seul à Genève, en tant que quotidien, *Le Travail*, dont c'est d'ailleurs le devoir, a pris la défense du peuple espagnol qui, les armes à la main, se défend héroïquement contre la camarilla clérico-fasciste. C'est bien peu pour Genève, cité de la grande Réforme, de la Croix-Rouge Internationale, de la Société des Nations, du Bureau International du Travail et de quantité d'autres grandes institutions internationales.

*A. Cornu.*

### Femmes de mauvaise vie.

C'est ainsi que sont qualifiées les héroïqeus compagnes espagnoles par le journal chrétien de la Pélisserie.

Fait significatif, l'article insultant les miliciennes d'Espagne est encadré entre trois clichés de chapeaux dernier cri, de costumes tailleur, portés par des mannequins au visage couvert de fard de toutes couleurs.

Ah! certes, nous sommes de ceux qui voudraient voir les femmes en dehors de toutes les intrigues et bestialités de la lutte. Mais à qui la faute, sinon au capitalisme et à ses suppôts ?

Et en Espagne, plus qu'ailleurs, des femmes, des nonnes ont été les suppôts du capitalisme qui ruine les ménages par la misère, atrophie les enfants par les privations et la crasse, assassine les hommes, les femmes et les enfants par la guerre.

Selon les traditions apostoliques de toutes les Espagnes, les servantes du capitalisme de là-bas ont su se faire doucereuses aussi bien pour engourdir le cerveau des enfants que pour imposer la croyance aux malades, pour espionner l'intérieur des ménages, ou encore pour passer renseignements et pesetas à travers la frontière.

Aujourd'hui, nos sœurs d'Espagne rivalisent de bravoure avec les hommes et se sont dressées contre la soumission, l'ignorance et la misère. Pour elles, la neutralité serait une infamie; elles ont trop souffert et vu souffrir.

Nous n'acceptons pas que ces vaillantes milliciennes d'Espagne soient traitées de « femmes de mauvaise vie » ou de mégères par les « honnêtes » femmes de la bourgeoisie et des marchands de mode.

Et surtout pas par ceux qui vénèrent Marie-Madeleine et ont canonisé Jeanne d'Arc! Ajoutons qu'il y a aujourd'hui une forte documentation sur la mauvaise vie des nonnes dans les couvents d'Espagne, transformés parfois en maisons de prostitution.

*Luce.*


# VICTOIRE

**Nous venons d'éditer en carte postale et en tableau en couleurs, format 48 × 66 cm., une nouvelle œuvre de Firmin Sagrista, auteur de *L'ultime vision de Montjuich* et de *Si vis pacem !* qui eurent un si grand succès. La carte est en vente au prix de 10 cent., le tableau de 50 cent. Travail suggestif et excellent pour la propagande antimilitariste. Nous enverrons gratuitement la carte à tous ceux qui nous en feront la demande.**


Genève — Imprimerie, 23, rue des Bains

# Pour nos camarades D'ESPAGNE

Conformément aux désirs exprimés par nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I., nous continuons notre souscription. Il nous ont expliqué que la peseta n'ayant plus cours hors d'Espagne, ils ont besoin de devises étrangères pour les achats à faire à l'étranger. Le montant de notre souscription sera donc versé hors d'Espagne, ceci pour tranquilliser notre Conseil fédéral qui ne prétendra pourtant pas contrôler ce qui s'achète et s'expédie hors de Suisse pour d'autres pays que la Suisse. Il est vrai que pour favoriser les soudards et les jésuites espagnols le droit international même vient d'être bouleversé.

Voici les sommes reçues jusqu'à la fin août :

| | |
|---|---|
| Total précédent | Fr. 445.80 |
| Ascona, Dr Friedeberg | 50.— |
| Carouge, après conférence | 8.70 |
| Chêne-Bourg, après conférence | 11.30 |
| Genève : Liste Martini acompte 9, S. B. 10, liste Ansermet acompte 10.70, collecte au Club L'Aurore 26.90, première liste Cornu 45.75, deuxième liste Cornu 24.50 | 126.85 |
| Lausanne : Pignat 5, Buffat 5, Bornand 5 | 15.— |
| Neuchâtel : L. G. 20, H. Robert 10, Libre-Pensée 10, H. R. 100 | 140.— |
| Preston : R. B. B. | 30.40 |
| Renens : Fonti Felice | 5.— |
| St. Gallen, C. Zanforlin | 5.— |
| Zurich : Lega della Libertà 73.50, fra compagni 33 | 106.50 |
| Total au 31 août | 944.55 |

### Informations d'Espagne.

Nous avions annoncé dans notre dernier numéro la publication d'un Bulletin d'informations. Deux numéros en ont paru, mais *Solidaridad Obrera*, à Barcelone, ayant pris la décision de publier un supplément en français *L'Espagne antifasciste* dont trois numéros 22, 25 et 28 août ont déjà parus, notre Bulletin n'avait plus sa raison d'être.

Tous les camarades et les personnes désirant suivre de près les événements d'Espagne doivent donc demander

### « L'Espagne antifasciste ».

paraissant deux fois par semaine, à Barcelone même. L'adresse de sa rédaction est *Casa C.N.T.-F.A.I., 32-34, via Layetana, Barcelone*, mais les envois de fonds, demandes d'abonnements et commandes de journaux doivent être faites au camarade *A. Ganin, 41, rue de Belleville, Paris 19*, compte de chèques postaux Paris 1935-15.

L'expédition depuis l'Espagne présentant quelques difficultés, c'est de France qu'elle a lieu et, d'autre part, nos camarades veulent que tous les fonds qui leur sont destinés soient conservés en devises étrangères.

Nous recevons aussi l'annonce d'une publication très importante :

### L'Espagne antifasciste en images.

Voir vaut mieux que lire. Un recueil de 120 pages, d'une centaine de photos inédites prises en pleine lutte sociale par des militants ouvriers, voilà qui en dit plus long sur les événements d'Espagne que le plus gros volume ou que le plus beau discours.

Les services d'information C.N.T.-F.A.I., présentent au public international un album de documents non-retouchés, sans commentaires inutiles, laissant les faits parler leur langage irréfutable.

En voici la table de matières :

1. Le Putsch fasciste.
2. La résistance ouvrière.
3. Le rôle des anarchistes et syndicalistes.
4. Les atrocités de la répression militaire.
5. Le clergé contre le peuple.
6. La contre-offensive prolétarienne.
7. La vie économique reconstruite par les syndicats.

Les images de la guerre civile émanent des combattants du front de l'Aragon et de Guadarrama, des colonnes Ascaso et Durutti, des guerrillas d'Andalousie et d'Extrémadure, montrent le peuple en armes, brisant pour la première fois dans l'histoire la force d'une armée moderne disposant des plus puissants moyens d'extermination.

C'est au profit des victimes et de leurs familles et pour aider à la libération totale de l'Espagne que ce document sensationnel sera mis en vente, à Paris et dans toute la France. Adresser les commandes au camarade Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (XIX), compte de chèques postaux 1935-15.